Scène & Cies

vous propose en accord
avec la Cie Saudade

Scène & Cies / +33 (0)5 53 70 20 69 / +33 (0)6 83 85 60 95
contact@sceneetcies.fr / www.sceneetcies.fr

THÉÂTRE CLASSIQUE REPRISE

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE DE PHILIPPE CALVARIO.

Avec : Jérémie Bédrune, Philippe Calvario, Nicolas Chupin ou Hugues Jourdain, Régis Laroche, 2 rôles restent à distribuer.

Au Théâtre de l'Epée de Bois - Cartoucherie Paris
du 2 au 19 mars 2023.

Durée : 1h30.

Décor : Muriel Valat
Costumes : Aurore Popineau
Lumière : Bertrand Couderc
Une production Compagnie Saudade – diffusion Scène & Cies.
Crédit photos : Christophe Vootz

Silvia, fille de Monsieur Orgon, craint d'épouser sans le connaître Dorante, le jeune homme que son père lui destine. Elle décide de se travestir et d'échanger son habit avec sa femme de chambre, Lisette, en espèrant ainsi pouvoir mieux observer son prétendant. Mais Dorante a eu la même idée et se présente chez Monsieur Orgon déguisé en un serviteur nommé Bourguignon, alors que son valet, Arlequin, se fait passer pour Dorante. Monsieur Orgon et son fils, Mario, sont les seuls informés du travestissement des jeunes gens et décident de laisser ses chances au « jeu de l'amour et du hasard »...
Tout en respectant les codes de bienséance de l'époque – les nobles finiront ensemble et les « petites gens » de leur côté – Marivaux retourne, dans cette comédie au dialogue étincelant, l'ordre établi, trouble les préjugés et inverse les rapports maîtres-valets.
Cette situation engendre complications et quiproquos, et ce sont finalement les femmes, avec les serviteurs, qui se sortent le mieux de cette situation.

« Ce qui lui en coûte à se déterminer, ne me le rend que plus estimable : il pense qu'il chagrinera son père en m'épousant, il croit trahir sa fortune et sa naissance, voilà de grands sujets de réflexion ; je serai charmée de triompher ; mais il faut que j'arrache ma victoire, et non pas qu'il me la donne : je veux un combat entre l'amour et la raison. »
Silvia, Acte III, scène 4

« Du jeu de rôle au jeu de massacre. Les maîtres et les valets échangent leur rôle pour tester le cœur de l'autre. Ironie du sort, les deux couples font de même et chacun se trouve en face de sa chacune sans le savoir, le jeu de « massacre amoureux » peut commencer.

Si cette pièce nous joue la comédie, c'est toujours au prix de la souffrance des quatre personnages principaux. Ils se débattent dans un monde où leurs propres sentiments leur échappent peu à peu. Marivaux mêle sans cesse, dans le langage amoureux, la légèreté et la gravité. Lorsqu'un personnage est surpris par l'amour, son discours rend compte du bonheur qui l'envahit et dans le même temps de la crainte qui naît alors de ce sentiment encore inconnu. C'est à cette quête absolue vers la vérité des sentiments que nous assistons, impuissants. Le spectateur sait tout à l'avance et en ce sens son regard devient celui du voyeur.

La loi du désir. Ici, il faut aimer celui qu'on doit et ne pas aimer celui qu'on croit. Il faut donc vivre son désir interdit dans un monde où la valeur des sentiments est dictée par la loi. Marivaux a sans aucun doute le désir que les femmes aient une place plus grande et qu'elles cessent d'être dépendantes des hommes, objet de leur père, de leur frère, puis de leur mari. Le personnage de Silvia témoigne de cette indépendance : elle revendique le droit d'épouser un homme par amour.
Est-ce un territoire si éloigné du nôtre aujourd'hui ? Je ne pense pas : devoir se battre pour faire exister son désir, pouvoir tout détruire pour lui. L'atteindre enfin, le vivre et dire " ce qui m'enchante le plus, ce sont les preuves que je vous ai données de ma tendresse ". »
Philippe Calvario, metteur en scène

Marivaux en son temps

« Fils d'un fonctionnaire, élevé en partie en province, étudiant à Paris, Marivaux publie d'abord des romans burlesques. Il débute en 1720 au Théâtre-Italien et au Théâtre-Français (par l'échec de son unique tragédie, Annibal) ; vingt pièces sont jouées au premier jusqu'en 1740, dix au second jusqu'en 1746 ; plusieurs autres sont publiées, d'autres restent manuscrites. Marivaux est aussi journaliste et surtout romancier : *La Vie de Marianne* (1731-1742) et *Paysan parvenu* (1734-1735). De sa vie, apparemment tranquille, on sait peu de chose. Ses amis littéraires, comme Fontenelle et La Motte, sont partisans de la modernité, esprits critiques, hostiles aux systèmes bourgeois. Ils constatent le renversement progressif des valeurs aristocratiques qui leur servent encore de modèles. Marivaux fréquente aussi les acteurs, ceux de la Comédie-Italienne, pour lesquels il écrit des rôles adaptés à leurs types et aux caractères originaux de leur jeu, ceux des Français, notamment les Quinault.

Si l'on peut tracer des filiations entre le théâtre de Marivaux et d'autres, il n'en reste pas moins d'une irréductible originalité. Le seul auteur comique auquel on serait tenté de le comparer ou de le mesurer est Shakespeare – qu'il n'a sans doute guère connu. Il emprunte nombre de conventions à la commedia dell'arte : les types, qui constituent des caractères tout faits sur lesquels il pourra broder des variations, le masque du « brunet » Arlequin, les travestissements – et l'importance de l'amour comme ressort de la comédie. Il est difficile de le rattacher à Molière, en revanche ; sa comédie, plus souriante que rieuse, relève d'une autre tradition française, inaugurée par Corneille et les précieux, et s'oriente parfois vers le bourgeois, voire le larmoyant. Sa langue est celle de la première moitié du siècle des Lumières : nette, analytique au point qu'on la jugea « métaphysique », et qu'on forgea le mot de « marivaudage » pour décrire les subtilités de sa psychologie ; très proche, cette langue, de celle de son ami Crébillon fils.

Une comédie à l'épreuve du temps

Classer de l'intérieur cette œuvre en soi inclassable est périlleux. On peut y dégager une veine « philosophique » : il y a un Marivaux utopiste, qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale, la scène comme une île : *L'Île des esclaves* (1725), où maîtres et serviteurs échangent leurs rôles, *L'Île de la raison* (1727), où les personnages grandissent ou rapetissent selon leur degré de conscience et de morale sociale, *L'Île de la Colonie*, où les femmes veulent établir une république, *Le jardin clos de La Dispute* (1744), où l'on découvre l'homme – la femme – de la nature.

Il y a un Marivaux romanesque, empruntant à la tragi-comédie à l'espagnole ou à la tragédie des aventures improbables de princes déguisés : *Le Prince travesti* (1724), *Le Triomphe de l'amour* (1732). Comme aussi un Marivaux bourgeois qui parle dot, dettes, vie quotidienne (*La Mère confidente*, 1735, *La Commère*, 1741), voire paysan (*L'Héritier de village*, 1725).

Les grandes pièces canoniques, celles qu'on joua même pendant le long purgatoire de l'œuvre, traitent de ce qu'on appela aussitôt la « métaphysique du cœur » : *La Surprise de l'amour* (1722) et *La Seconde Surprise de l'amour* (1727), *La Double Inconstance* (1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737). Marivaux en a lui-même résumé le principe : « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craintde se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches. »

Marivaux met en présence des personnages qui s'aiment et dont l'un au moins ne veut pas se l'avouer, ou l'avouer. Ces réserves, faites pour les « maîtres », sont accompagnées en contrepoint par les amours que les domestiques mènent tambour battant. Comment le sentiment naît, se cache, avec quelle casuistique les amoureux tentent de le nier, avec quelle naïveté ils le révèlent, font l'objet d'un dialogue d'une extraordinaire finesse dont chaque mot porte.

Toutes les pièces de Marivaux ne plurent pas de son temps, mais il est [...] l'auteur le plus joué de la première moitié du XVIIIe siècle avec Voltaire. Les générations suivantes le taxèrent de mièvrerie et de manque de sérieux, malgré le bel éloge que d'Alembert lui consacra en 1785. Il faut attendre Xavier de Courville, dans les années 1920-1930, pour découvrir sa force scénique. Depuis, le succès de Marivaux va croissant. Madeleine Renaud reprend les rôles de Silvia de 1935 à 1960, consacrant le texte. Puis Marivaux devient un tremplin pour les metteurs en scène les plus expérimentaux : Vilar, Planchon, Chéreau, Vitez explorent toutes les ressources de mises en scène crues, ironiques, violentes, chorégraphiques. À la délicatesse se substitue la cruauté, à la sympathie la dérision, auxquelles le même texte encore se prête, témoignant de sa théâtralité. »

M. de ROUGEMONT
Article extrait du Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre

Extraits de presse

Philippe Calvario ne manque pas d'audace, il casse les codes et c'est cela que nous avons aimé dans sa mise en scène.
Un spectacle rafraîchissant, spirituel et vivant. Marivaux dans sa vérité.
Le Figaro Magazine

Une réussite due à Philippe Calvario, dont la mise en scène pleine de fantaisie donne un réel coup de jeune au texte de Marivaux.
Sans le dénaturer. Sans le trahir.
Télérama TT

La partition de Marivaux procure un ravissement sans égal.
L'Obs

Badinage amoureux, discours ambigus, la langue de Marivaux rebondit avec bonheur dans l'univers que convoque Calvario.
N'hésitez pas à aller partager leurs jeux amoureux…
Pariscope

Un bonheur de langue étincelante, une troupe magnifique.
Le Figaroscope

Une bande originale pleine de Gainsbourg, quelques chorégraphies entre deux actes. La pièce de Marivaux n'a certainement jamais été aussi vivante, et aussi musicale.
Publik'Arts

PHILIPPE CALVARIO
Metteur en scène

Philippe Calvario a suivi sa formation d'acteur au cours Florent, dans la classe de Valérie Nègre, Philippe Joiris et Isabelle Nanty.

Il fonde en 1996 sa compagnie avec laquelle il a produit et mis en scène près de **trente spectacles de théâtre et d'opéra.**

Au Festival Universitaire de Nanterre, il met en scène *Ma solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude (1997), et *Et maintenant le silence ?* (1998/99). Ces deux créations seront reprises l'une au théâtre du Ranelagh, l'autre au théâtre de la **Bastille.** Son travail est ainsi remarqué par Jean-Pierre Vincent, directeur du théâtre **Nanterre-Amandiers** qui lui propose de mettre en scène *Cymbeline* en 2000, spectacle qui se fera dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris.**

Au théâtre **des Bouffes du Nord** débute une collaboration avec *La Mouette* de Tchekhov (2000), qui se poursuivra avec *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (2004) et *Grand et petit* de Botho Strauss (2005).

En 2004, il met en scène son premier **opéra**, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, le Théâtre national du Luxembourg et le Teatro Real de Madrid, tout juste avant la création mondiale d'*Angels in America* de Küchner, musique de Peter Etvös (avec Barbara Hendricks, Julia Migenes…) pour le Théâtre du Châtelet. Il a mis en scène en 2008 *Belshazzar*, un oratorio d'Handel à l'Opéra de Haale durant le Festival Handel.

En 2009 il crée *Iphigénie en Tauride* de Gluck au Staatsoper d' Hambourg avec un casting de renommé international (Toby Spence, Christopher Maltman, Krassimira Stoyanova).
Il a également mis en scène deux concerts pour Julia Migénès (alter ego et les lieder de Franz Schubert), ainsi qu'une revue au casino de Paris avec Dita Von Teese.

Richard III de Shakespeare avec Philippe Torreton dans le rôle titre (2005) trouvera sa place dans la programmation du Théâtre des Amandiers de Nanterre où sera créé *Electre* de Sophocle avec, entre autres, Jane Birkin (2006).

En 2008-2009 il crée *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce au théâtre National Drama de Ljubljana ainsi que *Parasites* de Marius Von Mayenburg une nouvelle fois au théâtre des Amandiers de Nanterre.

En 2010, il commence une collaboration avec le théâtre de **l'Athénée-Louis Jouvet** à Paris où il met en scène *la visite inopportune* de Copi (avec notamment Michel Fau et Marianne James) ainsi qu'en 2012, *les larmes amères de Petra Von Kant* de Fassbinder avec Maruschka Detmers dans le rôle titre.

En 2013 il crée au **Rond Point** *Les Visages et les Corps*, lecture-seul en scène d'après l'ouvrage éponyme de Patrice Chéreau, réalisé lorsqu'il était artiste associé au Louvre. Le spectacle est repris à la Condition des Soies lors de l'édition 2014 du Festival d'Avignon. Il y présente aussi la même année *Sur la route*, un spectacle sur la Beat Generation, avec Jil Caplan et Sébastien Martel, repris en tournée la saison suivante.

En 2015, il met en scène Marie Tudor au **Théâtre de la Pépinière** avec 12 acteurs dont Cristiana Reali dans le rôle titre. Il accueille également au sein de sa compagnie *Shakespeare in the woods*, pièce autour des pastorales de Shakespeare qu'il avait montée dans le cadre du Prix Olga Horstig en 2014, avec 18 acteurs issus du Cours Florent. Le spectacle est repris au Théâtre du Beauvaisis puis au **Cirque Romanès** en décembre 2015.

Philippe Calvario a été le conseiller artistique de Patrice Chéreau pour *Phèdre* de Racine. Ils sélectionne et lisent ensemble des textes d'Hervé Guibert dans *Le Mausolée des Amants* (2005) en tournée dans toute la France en passant par l'Odéon, Théâtre de l'Europe et l'Opéra Comique.

Nous tenons à votre disposition une revue de presse exhaustive
et une captation intégrale de la pièce.
Spectacle disponible en tournée 2023-2024.

Contact diffusion :

Scène & Cies / +33 (0)5 53 70 20 69 / +33 (0)6 83 85 60 95
contact@sceneetcies.fr / www.sceneetcies.fr